

Comment Bonaparte devient-il Empereur ?

❖ Document 1 : Portrait de Napoléon 1^{er}



Napoléon I^{er} (1769-1821), empereur des Français en grand costume du sacre, par François Gérard, 1804. Huile sur toile, 223 x 143 cm, Château de Versailles

❖ Document 2 : Le sacre de Napoléon



Sacre de l'empereur Napoléon I^{er} et couronnement de l'impératrice Joséphine, à Notre Dame de Paris, 2 décembre 1804, par Jacques Louis David, 1808. Huile sur toile, 6.10 x 9.31 m, Musée du Louvre

❖ Document 3 : récit du sacre de Napoléon

Napoléon paraissait fort calme. Je l'examinai attentivement pour voir si son cœur battait sous la dalmatique impériale plus vivement que sous l'habit de colonel des guides de la Garde ; mais je ne vis rien et pourtant j'étais à dix pas de lui. La longueur de la cérémonie seulement parut l'ennuyer, et je le vis plusieurs fois étouffer un bâillement. Mais il fit tout ce qui lui fut ordonné et toujours convenablement. Lorsque le pape lui fit la triple onction, sur la tête et les mains, je m'aperçus, à la direction de ses yeux, qu'il songeait plutôt à s'essuyer qu'à autre chose et, par l'habitude que j'avais de son regard, je puis dire que j'en suis certaine. C[...]est pendant ce temps que le

pape récitait [...] une oraison [...] L'Empereur écouta cette oraison, comme tout le reste, avec recueillement et convenance. Mais au moment où le pape allait prendre la couronne, dite de Charlemagne, sur l'autel, Napoléon la saisit et se la mit sur la tête. Dans ce moment il était vraiment beau. Sa physionomie, toujours expressive, avait un feu et un jeu de muscles tout particuliers, à cet instant unique dans sa vie. Il avait ôté la guirlande de laurier en or dont il était coiffé en entrant dans l'église, et qui est celle qu'on voit dans le tableau de Gérard. [...] l'instant qui réunit peut-être le plus de regards sur les marches de l'autel où se tenait l'Empereur fut celui où Joséphine reçut de lui la couronne et fut sacrée solennellement "impératrice des Français". Quel moment, quel hommage, quelle preuve d'amour lui rendait celui qui alors l'aimait avec une solidité de sentiment dont elle aurait toujours dû se contenter parce qu'il était réel et certifié par de fortes preuves. Le tableau de David et plusieurs dessins faits sur les lieux mêmes ont bien représenté l'impératrice Joséphine à genoux devant Napoléon qui la couronne, puis le pape, des prêtres, et même des personnages qui se trouvaient à quatre cents lieues du théâtre sur lequel on les faisait paraître : Madame Mère, par exemple, qui était à Rome, et que David "plaquait" comme une enseigne dans son tableau du sacre. Mais rien n'a pu donner une juste idée, un aperçu même de cette scène touchante et digne à la fois, dans laquelle un grand homme se plaçait lui-même plus haut que le trône, car il était en ce moment reconnaissant et sensible. »

ABRANTÈS, Laure Adélaïde Constance Pernon, duchesse d', Mémoires, Paris, Hachette, 1958, p. 208-210

❖ Document 4 : LETTRE ECRITE PAR NAPOLEON au ministère de la Police en 1805

Dites aux journalistes que, bientôt, je supprimerai les journaux et n'en autoriserai qu'un seul. Faites appeler les rédacteurs des journaux les plus lus pour leur déclarer que, s'ils continuent d'alarmer l'opinion, je les supprimerai ; dites-leur que le temps de la Révolution est fini ; qu'il n'y a plus en France qu'un seul parti ; que je ne permettrai jamais que les journaux disent rien contre moi. Que je leur fermerai la bouche.